

*Le Docteur Miracle*  
*de Georges Bizet*

SPECTACLE TOUT PUBLIC A PARTIR DE 6 ANS

DUREE : 1H05

Œuvre de jeunesse de Georges Bizet, cet opéra de poche à la fois poétique et léger convoque l'esprit des théâtres forains et des guignols de notre enfance. Voyage fantasque dans un univers inspiré de Magritte, c'est l'occasion idéale pour faire découvrir et redécouvrir à tous le grand opéra et sa magie.

*« A notre bonheur en ce jour, Nous ne connaissons plus d'obstacle,  
Grâce au Docteur Miracle, Grâce au miracle de l'amour. »*

*Contacts*

Renaud Boutin : [collectifleyer@gmail.com](mailto:collectifleyer@gmail.com) / 06 24 12 52 33

Jean Rossier : [jean@rossier.paris](mailto:jean@rossier.paris) / 06 76 81 88 89

# *Le Docteur Miracle*

---

Opéra comique (1857)

Musique de Georges Bizet

Livret de Léon Battu et Ludovic Halévy

Direction musicale : Françoise Tillard

Mise en scène, scénographie et costumes : Renaud Boutin

Lumière : Pierre Daubigny



## *Distribution*

Clémentine Bourgoïn (Laurette)

Renaud Boutin (Podestat)

Marion Gomar (Véronique)

Charles Mesrine (Silvio)

Françoise Tillard (piano)

Francine Trachier (violon)

Étienne Lamaison (clarinettes)

# L'histoire

Laurette et Silvio, fringant capitaine de la garnison de Padoue, sont amoureux. Mais le père de la jeune fille, le Podestat de la ville, et sa belle-mère Véronique s'opposent catégoriquement à ce mariage. C'est sans compter sur les talents de comédien et de cuisinier du rusé prétendant.



A l'occasion d'une fête foraine qui plante ses tréteaux sous les fenêtres du palais, Silvio, sous le déguisement d'un inquiétant charlatan, se jouera de l'autorité paternelle et de ses angoisses hypocondriaques, faisant triompher le seul vrai miracle qui soit : celui du théâtre et de l'amour.



*Photos*

Nemo Perier Stefanovitch et Juan Esteban



# Le contexte

## *Concours d'opérette*

En juillet 1856, Jacques Offenbach, maître incontesté de l'opérette et des Bouffes-Parisiens, décide d'organiser **un concours pour révéler de jeunes talents**. Le livret est imposé, de Léon Battu et Ludovic Halévy : *Le Docteur Miracle*, tiré d'une joyeuse pièce du dramaturge irlandais Sheridan, *Saint Patrick's Day*. Comme le théâtre anglais de cette époque, il relève autant de la comédie de mœurs que de la farce populaire. Le Docteur Miracle qui donne son titre à l'ouvrage, est de fait **une figure traditionnelle** des théâtres forains : du *Quack* de la *Pantomime* anglaise et du *Dottore* de la *Commedia* jusqu'au Diafoirus latinisant du *Bourgeois Gentilhomme*, les charlatans sont à partir du XVIIème siècle omniprésents sur scène.

## *Bizet ex-aequo*

Charles Lecocq et le jeune Georges Bizet remportent le prix *ex-aequo*. **Bizet n'avait pas encore 18 ans**. Jusque là, tout lui avait souri : une enfance heureuse, des parents musiciens ou mélomanes qui ne contrarièrent en rien sa vocation, un parcours d'enfant prodige au Conservatoire de Paris... Son *Docteur Miracle* est l'aboutissement d'un sans faute et traduit **toute l'allégresse et la facilité de la jeunesse !**

## *Un succès sans suite*

Les deux *Docteur Miracle* furent représentés 11 fois chacun au Théâtre des Bouffes parisiens à partir d'avril 1857. Aucun de deux ne rencontra un grand succès. Cela détermina cependant la carrière de Lecocq qui écrivit une soixantaine d'opérettes jusqu'en 1914, devenant l'héritier d'Offenbach. **Bizet quant à lui ne choisit pas cette trajectoire facile**. Ce n'est qu'avec *Carmen*, opéra créé en mars 1875, qu'il trouva l'aboutissement d'aspirations qui pouvaient sembler contradictoires : une musique écrite dans ses moindres détails sans perdre une once de fluidité.



*Ceci n'est pas une omelette.*

# On ne fait pas d'opérette Sans casser des œufs

(Note d'intention)

Avec son mariage contrarié, l'opposition entre générations, et ses ruses à déguisements, l'argument de Battu et Halévy rappelle immédiatement les intrigues traditionnelles de Molière, du théâtre de la Foire et de la *Commedia dell' arte*. Silvio, avatar d'Arlequin et des roués valets de comédie, est une image du parfait comédien, et c'est bien par un habile spectacle qu'il parviendra à ses fins. Ultime déguisement du jeune homme, le docteur Miracle qui donne son titre à l'ouvrage, est un des symboles les plus puissants des pouvoirs combinés du jeu scénique et de la parole artificieuse.

La partition de Bizet frappe par son souffle romantique contenu, la noirceur des personnages, l'aspiration au grand opéra - qui s'exprime de façon souvent parodique : au cœur de l'œuvre, le fameux Quatuor de l'Omelette distille jusqu'à l'écœurement le principe de l'opérette, celui d'une mécanique tournant à vide, d'une machine à vider le sens des mots. Ivresse du décervelage.



Célébration du théâtre comme lieu de triomphe de l'artifice et de l'illusion, sur le mode baroque de la mise en abyme, notre *Docteur Miracle* convoque donc les Guignols de notre enfance, les personnages des contes d'Andersen, et la poésie de Grimault et Prévert. Mais il appelle en outre pour nous une réflexion sur les images, leur pouvoir de fascination et – pour reprendre l'intitulé de la récente rétrospective consacrée à Magritte au Centre Pompidou – leur Trahison. L'angoisse de mort de ce Père pétrifié dans son autorité – exactement celle d'Argan dans *Le Malade Imaginaire* –, pouvait ainsi pour nous se traduire par une terreur proprement panique face à l'ordre de la représentation. Si l'adage veut qu'on ne fasse d'omelette sans casser des œufs, le théâtre est bien le lieu d'un jeu à la fois potache et surréaliste à casser les images, mêler le vrai et le faux, assaisonner le tout d'un peu de vinaigre et servir sans chichi aux appétits gloutons de rêves.

RB

# Un opéra de jeunesse

Pour un jeune compositeur au milieu du XIXe siècle, il y avait deux solutions : écrire une musique facile et légère propre à plaire au public, ce qui permettait de bien gagner sa vie, ou bien poursuivre, en particulier chez les maîtres du passé et les romantiques allemands, une idée plus exigeante de la composition. Et risquer de devenir un artiste maudit, rejoignant ses compagnons des *Scènes de la Vie de Bohême* de Murger.

Le livret proposé par Offenbach était bien à la croisée des chemins et si Lecocq en fit une « réelle » opérette, le jeune Bizet alla chercher ailleurs son inspiration. Certes, la farce, Molière et le théâtre de la foire ne sont pas loin. Mais Bizet est encore plus influencé par Mozart puis Donizetti et ne cède rien à la qualité musicale et la finesse de l'écriture. Il reste en cela très classique : léger mais intransigent... C'est ce qui permet à Bizet de parodier le grand opéra, ses répétitions, la platitude de ses livrets. Le duo de la reconnaissance des deux amoureux, suivi par la découverte du pot aux roses par le père, lui permet de se moquer allègrement des poncifs du genre. C'est très réjouissant !



Rien cependant dans la musique n'appuie sur un comique grossier. L'ouverture montre la virtuosité instrumentale du jeune compositeur d'une *Symphonie en ut* et la facilité de son inspiration mélodique. La suite de l'acte ne propose que peu d'arias : tout au plus une romance, genre sentimental obligé dans ces années, pour la soprano, et des couplets comiques pour le ténor. Les autres numéros sont développés et ambitieux et si on n'ose pas encore parler de « *durchkomponiert* », ce ne sont cependant sûrement pas des ensembles habituels dans le monde de l'opérette. Bizet connaît et admire le final du 2<sup>e</sup> acte des *Nozze di Figaro* ! Ce souffle se retrouvera vingt ans plus tard dans son chef d'œuvre, *Carmen*.

Le public ne connaît que cette dernière œuvre, les difficultés de sa création et la mort brutale du compositeur épuisé. C'est avec bonheur que les auditeurs peuvent aujourd'hui découvrir ce *Docteur Miracle* qui rassemble toutes les qualités en herbe du jeune musicien, moins le doute et la souffrance... En un mot, la jeunesse !

# Revue de presse



Elma DEBENT – REGARD EN COULISSE 16 mars 2017

« La mise en scène de Renaud Boutin s'appuie sur **une esthétique très forte** inspirée des tableaux de René Magritte qui par l'absurde met en valeur l'aspect théâtral de l'œuvre. (...) Les lumières douces et chaleureuses de Pierre Daubigny dans le cadre magnifique du théâtre du Ranelagh finissent de donner au spectacle **une touche poétique très belle**.

(...) Tous interprètent avec beaucoup d'humour et de précision des personnages hauts en couleur. (...) La qualité théâtrale s'accompagne d'**une qualité musicale remarquable**. Les solistes rivalisent de talent et les trois musiciens délivrent un accompagnement riche et équilibré offrant au public d'excellentes conditions pour découvrir cette œuvre. Parmi les pépites musicales, on retiendra surtout le quatuor de l'omelette véritable point d'orgue de la pièce. »

Laurent Bergnach – ANACLASE, la musique au jour le jour - 14 mars 2017

« ... Efficace, le trio électrise quatre chanteurs familiers du genre : Clémentine Bourgoïn (Laurette), soprano piquant et agile, Marion Gomar (Véronique), mezzo ample et sensuel, Charles Mesrine (Silvio), ténor solide sans être agressif, ainsi qu'un Renaud Boutin au grand souffle (Podestat de Padoue). Ce dernier réussit d'une mise en scène où **l'énergie est tenue d'un bout à l'autre, sans temps mort ni vulgarité**. Un grand bravo à tous ! »



### **Un *Docteur Miracle* réjouissant, au théâtre du Ranelagh**

« ... ce *Docteur Miracle* était mis en scène par Renaud Boutin avec des moyens réduits mais **une direction d'acteurs soignée** pour une lecture d'un réjouissant premier degré.

Point d'orchestre pour accompagner, mais **un – excellent – trio de musiciens** dont l'entrée, tous trois chapeautés d'un melon, visage impassible est un grand moment ! Parmi les quatre solistes, tous bons comédiens, on saluera la musicalité et la facilité de l'aigu de Clémentine Bourgoïn (Laurette), la rondeur du timbre et l'expressivité de Marion Gomar qui campe Véronique, la femme du podestat. Celui-ci est incarné par Renaud Boutin qui, non content de signer la mise en scène, fait montre d'une belle voix de baryton. Enfin, le ténor Charles Mesrine, voix bien conduite, est un truculent Capitaine Silvio. **Une belle réussite à saluer**, qui met l'opéra, certes dans de petites formes, à la portée de chacun. »



# La troupe

*Françoise Tillard, direction musicale et piano*



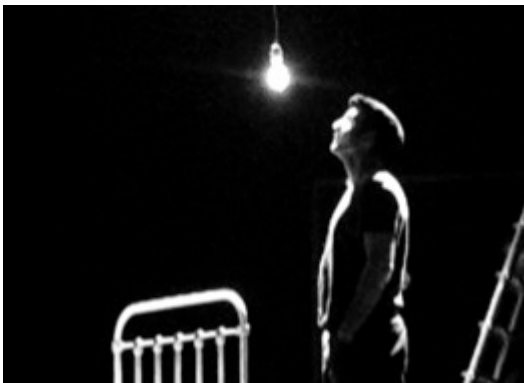
Elle se partage entre musique vocale et musique de chambre : après des études à Londres et une première expérience à Salzburg, elle accompagne de nombreux chanteurs (dont Christa Ludwig), travaille en tant que chef de chant avec de nombreux chefs d'orchestre (dont H. von Karajan). Elle enseigne la mélodie et le lied aux Conservatoires du Centre et du Xe arr. de Paris et joue dans le Trio Fanny Hensel, nommé d'après la compositrice dont elle a écrit la biographie et qui est aussi son sujet de thèse de doctorat en études germaniques. Elle joue en duo avec la violoniste Francine Trachier (CD récent d'œuvres de la compositrice Mel Bonis) et vient de publier chez « la Lettre du Musicien » un témoignage sur son expérience, *Musicienne et Citoyenne*.

*Renaud Boutin, direction scénique et le Podestat*



Après des études de Lettres et quelques années d'enseignement, il débute parallèlement une formation théâtrale à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de Paris (ESAD/CNR), et en chant lyrique au Conservatoire du Centre de Paris, puis au CRD d'Issy-Les-Moulineaux. Cette double formation l'amène à mettre en scène plusieurs spectacles lyriques, de Claude Terrasse à Menotti en passant par Chabrier, Milhaud, Viardot et Kosma. Sur scène, il navigue du baroque au contemporain, de la méta-comédie de Boulevard au théâtre expérimental. Il travaille principalement au sein du Collectif le Foyer, avec lequel il crée depuis 2008 une dizaine de spectacles. Passionné de pédagogie et de transmission, il a enseigné notamment à l'ENSATT-Lyon et à Sciences Po-Paris.

*Pierre Daubigny, lumières*



Formé à la lumière de spectacle vivant par François-Éric Valentin (avec qui il co-écrit *36 Questions sur la lumière* en 2007), il signe la lumière de nombreuses créations en théâtre, opéra et théâtre musical. En 2016-2017, il crée la lumière de l'opéra *Le Jeune Sage et le vieux Fou* avec l'ensemble les Monts du Reuil et *La Bohème* avec l'ensemble Du Bout des Doigts. Il prépare pour la saison prochaine la lumière de *L'Enlèvement au Sérail* mis en scène par Emmanuelle Cordoliani. Compagnon de route de Renaud Boutin et membre du Collectif le Foyer, il travaille avec le Groupe Lyrique depuis plusieurs années. Il écrit également pour la scène : son texte *Gaia Global Circus*, après quelques années de tournée en France et à l'étranger, sera publié cette année dans la revue *Theater* de Yale.

### *Clémentine Bourgoin (Laurette)*



Elle commence par apprendre le violoncelle, puis étudie le chant au Conservatoire de Grenoble (CRR) dans la classe de Cécile Fournier. Elle obtient son Diplôme d'Etudes Musicales, ainsi qu'une Licence de musicologie. A Paris, elle suit le cours de théâtre lyrique de Joëlle Vautier, et celui de « Mélodies et Lieder » de Françoise Tillard. Dernièrement, elle a chanté Fleur-de-Neige dans *Les Chevaliers de la table ronde* de Hervé, mis en scène par Pierre-André Weitz, avec la compagnie Les Brigands. Ce spectacle

l'amène à chanter à l'Opéra de Bordeaux, Nantes, Angers, Rennes, Limoges, Venise,...et au Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet. Elle joue *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser*, un spectacle du Festival d'Aix-en-Provence sur Debussy. Elle écrit et joue *Filles d'acier*, un cabaret de mélodies et chansons de l'entre-deux guerres, et *KosmAnarchie*, un spectacle sur les chansons de Prévert et Kosma, co-écrit avec Françoise Tillard et Renaud Boutin.

### *Marion Gomar (Véronique)*



Marion Gomar, soprano Falcon, est diplômée du CRR de Boulogne (prof. Blandine de Saint-Sauveur) et de la *Hochschule* de Leipzig (prof. Regina Werner). Elle participe à de nombreuses masterclasses autour de la mélodie française et du Lied (Ann Muray, Udo Reinemann, Mireille Delunsch, Philipp Moll, Françoise Tillard) et obtient en 2014 le 2ème Prix du concours de duo Clara Schumann. Aspirant au répertoire wagnérien, elle reçoit cette même année le 2ème Prix du concours de la Fondation

Internationale Richard Wagner et se perfectionne auprès de Johan Botha à Bayreuth et Waltraud Meier à Royaumont. Elle participe à la création de plusieurs œuvres contemporaines (Duraou, Lemaître) et interprète notamment Tatiana dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (mes JF Sivadier) et la Cantatrice Finlandaise dans *Ciel! Mon placard* de Nicole Genovese (Théâtre du Rond-Point saison 15/16 en tournée jusqu'en juin 2018).

### *Charles Mesrine (Silvio & Pasquin)*



Charles Mesrine est titulaire d'une licence de Musicologie de l'Université de Poitiers. Il fréquente les cours de chant lyrique et de musique ancienne dirigés par Matthieu Lussion et Claire Michon, ainsi que les cours de mélodie française, dirigés par David Abramovitz au CRR de Poitiers. En 2006, il est reçu dans la classe de Théâtre musical du Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, dirigée par Joëlle Vautier où il travaille sur l'interprétation scénique. Il y obtient une première médaille en 2009. Depuis

2006, il chante au sein du Chœur de l'Orchestre de Paris, Chœur de l'Opéra de Metz, Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Chanteur soliste dans des pièces de musique sacrée de diverses époques, il a aussi une quinzaine de rôles d'opéras-bouffes de compositeurs français tels que Hervé, Offenbach, Lecocq ou encore Terrasse à son répertoire.



## *Francine Trachier (violon)*



Issue d'une famille de musiciens, elle fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient un premier prix de violon et un premier prix de musique de chambre ; 6<sup>ème</sup> Prix du concours international de violon Nicolo Paganini à Gênes, 2<sup>ème</sup> prix du concours international de musique de chambre de Trapani, lauréate de l'académie Ravel, dans les classes de Jean Pierre Wallez, Jean-Jacques Kantorow et Maurice Gendron, elle se perfectionne auprès de Helen Dowling à

Londres. Celle-ci la présente immédiatement à Isaac Stern et Yehudi Menuhin. Remarquée à Salzbourg par Rolf Liebermann, celui-ci l'invite à jouer le 3<sup>ème</sup> concerto de Mozart sous la direction de Ferdinand Leitner. Ses activités l'ont amenée à jouer avec de prestigieux orchestres français et étrangers, à se produire en récitals en France, en Europe, en Russie et en Australie, avec notamment Maurice Gendron, Michel Portal, Christophe Coin, Matthias Fletzberger, Didier Lockwood, Emile Naoumoff, etc. En 2003, elle crée en France la 2<sup>ème</sup> Sonate de Krzysztof Penderecki en présence du compositeur lors de la semaine de musique contemporaine de Caen. Actuellement violon solo de l'orchestre régional de Normandie, elle se produit régulièrement en sonate avec Françoise Tillard.

## *Etienne Lamaison (clarinettes)*



Docteur en interprétation musicale (thèse sur l'interprétation des partitions graphiques non-procédurales), il passe 19 ans au Portugal où il travaille pour les plus prestigieuses institutions du pays comme interprète, créateur et pédagogue. Membre fondateur de l'Ensemble Zellig, il se produit en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestra Metropolitana de Lisbonne (dont il fut 1ère Clarinette solo de 1994 à 2004), l'Orchestre Symphonique de Bretagne, et joue avec l'Ensemble Alternance. Membre de la SACEM pour son travail

de création de spectacles et ses transcriptions, il donne des masterclasses de créativité musicale en Espagne, en France au Portugal, aux États-Unis et au Brésil. De retour en France, il a intégré l'équipe de professeurs du Pôle d'Enseignement Supérieur de Rennes.

# Contacts

Contact production / diffusion : Renaud Boutin  
[collectiffoyer@gmail.com](mailto:collectiffoyer@gmail.com) / 06 24 12 52 33

Contact production / diffusion : Jean Rossier (Parole et Musique)  
[jean@rossier.paris](mailto:jean@rossier.paris) / 06 76 81 88 89

Contact régie générale : Pierre Daubigny  
[pdaubigny@gmail.com](mailto:pdaubigny@gmail.com) / 06 23 09 30 34

